

Rioux, Jean-François (dir.). *Limiting the Proliferation of Weapons: The Role of Supply-Side Strategies*. Ottawa, Carleton University Press, 1992, 208 p.

André Martel

Volume 24, numéro 4, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martel, A. (1993). Compte rendu de [Rioux, Jean-François (dir.). *Limiting the Proliferation of Weapons: The Role of Supply-Side Strategies*. Ottawa, Carleton University Press, 1992, 208 p.] *Études internationales*, 24(4), 899–901.
<https://doi.org/10.7202/703256ar>

son fonctionnement normal que ses capacités de réaction. L'adaptation est continue. La guerre du Golfe reste l'élément accélérateur de cette adaptation pour les armées françaises.

Les procédures financières spécifiques et leurs adaptations aux temps de crise ont été analysées par Pierre Paugam. Il s'agit de procédures dérogatoires aux règles de la comptabilité publique : des procédures des dépenses à bon compte et des fonds d'avance non définis dans un texte. Quant à la gestion au quotidien des crises, elle repose selon le Général Marc Monchal sur un système intégré appelé «C3» : commandement, contrôle et communication. Leur coordination a permis à une pluralité d'acteurs de faire face à des crises multiformes. La communication dans ce système occupe une place de plus en plus importante. Le secret de défense et la liberté d'information sont les deux principales caractéristiques de cette communication.

Les contributions consacrées ici à la gestion des crises internationales ont surtout mis l'accent sur l'expérience américaine et française. Elles ont très bien montré la complexité et la spécificité du comportement des acteurs et la diversité des crises. Les contributions sont parfois trop brèves, mais toujours très intéressantes et pertinentes.

Michel HOUNDJAHOUÉ

ENA/Bénin

RIoux, Jean-François (dir.). *Limiting the Proliferation of Weapons: The Role of Supply-Side Strategies*. Ottawa, Carleton University Press, 1992, 208 p.

Dans ce volume dont Jean-François a écrit l'introduction et la conclusion, est regroupé le travail de dix auteurs qui ont tenté d'identifier les avantages et inconvénients de l'approche par l'offre pour contrer la prolifération horizontale des armements. Les auteurs s'appuient sur le postulat que les grandes puissances peuvent et doivent jouer un rôle important en ce qui concerne la non-prolifération. Bien que ce livre s'adresse à un large public, une certaine connaissance des concepts utilisés facilitera la lecture de certains chapitres.

Divisé en quatre parties, l'ouvrage tient compte de la spécificité des types d'armements traités que sont les armes nucléaires, les armes chimiques et biologiques, les missiles balistiques et les armes conventionnelles. Dans le premier chapitre, John Simpson établit une typologie des États pouvant poser le problème de la prolifération nucléaire. Selon lui, les politiques pour prévenir la prolifération devraient tenir compte de cette catégorisation afin d'appuyer le régime sur un équilibre entre les contrôles de l'offre et les restrictions volontaires du côté de la demande.

William C. Potter s'attarde aux causes influant les nouveaux États fournisseurs. Après avoir discerné certains incitatifs à la prolifération, il tente de voir comment ces États agissent aujourd'hui. Généralement optimiste sur leurs intentions politiques (sauf pour la Chine), Potter souligne cependant le fait que ces États ont souvent un système de contrôle des exportations rudimentaire. S'attardant ensuite à l'URSS et à la Russie, il décèle

l'existence de certaines ventes préoccupantes, celles-ci pouvant influencer les décisions à venir des nouveaux États fournisseurs.

Après avoir rappelé certains faits historiques de prolifération nucléaire ainsi qu'analysé les leçons du problème irakien, Paul L. Leventhal propose quatre solutions partielles. Il s'agit d'abord d'augmenter les contrôles des exportations en mettant l'accent sur un «noyau» de biens et non en élargissant une liste déjà bien remplie. Leventhal propose aussi d'améliorer les sources de collecte et d'analyse de renseignements, de réformer le système de garanties de l'AIEA et enfin d'interdire toute production d'uranium hautement enrichi et de plutonium. Notons que la lecture des chapitres de Potter et Leventhal n'est pas justifiée pour celui ayant déjà consulté la première version de ces textes dans la revue *Orbis* (printemps 1992).

Après avoir examiné l'intensité de la prolifération des armes chimiques, les motifs possibles et les façons d'en acquérir, Julian Perry Robinson identifie quelques moyens pour y faire face. Il en conclut que le contrôle des exportations peut diminuer la prolifération, mais n'est pas un obstacle insurmontable. Elisa D. Harris analyse quatre mesures de non-prolifération : le contrôle des exportations, les sanctions, l'assistance aux victimes effectives ou potentielles et le régime international. Même si l'auteur ne peut tenir compte du texte final de la CAC, sa réflexion sur le régime demeure très intéressante. Une première version de ce texte est parue dans la revue *Arms Control* en 1991.

S'arrêtant aux armes biologiques et à toxines, Erhard Geissler affirme que l'approche par le contrôle de l'offre est beaucoup moins prometteuse que ne le serait un renforcement de la convention de 1972. L'auteur propose qu'un tel renforcement soit fait en mettant l'accent sur les actions incitatives plutôt que dissuasives.

Le chapitre suivant est une mise à jour d'un article paru dans la revue *Survival* (nov./déc. 1991). Après avoir souligné les principes ainsi que les forces et faiblesses du régime de contrôle de la technologie des missiles, Aaron Karp avance quelques propositions pour le renforcer. À moyen et long terme, selon Karp, la solution demeure dans une approche régionale. Le contrôle des exportations reste toutefois la seule possibilité à court terme.

Kathleen C. Bailey n'est pas de cet avis. Il semble cependant que leur désaccord repose sur des considérations purement techniques. Par exemple, selon Bailey «missile technology, unlike nuclear, is relatively inexpensive, technologically simpler, and involves dual-use equipment.» (p. 128) Pour Karp, «[b]allistic missile development is more difficult for Third World countries than previously appreciated. The amount of equipment and technology that must be imported... is substantial [...] The cost of... a ballistic missile force is a greater impediment than previously was anticipated.» (p. 116)

N'abordant pas le contrôle de l'offre à proprement parler, les deux chapitres de la dernière partie, portant sur les armes conventionnelles, sont moins intéressants. Alors que Michael

T. Klare se contente d'analyser les facteurs affectant l'offre et la demande, Keith Krause souligne les tendances structurelles et les situations particulières régionales, spécifiant que son texte n'évaluera pas les différentes propositions de contrôle existantes (p. 155). Ce dernier arrive à la conclusion suivante : «Proposals to control the arms trade must be evaluated against this structural backdrop, and not on the basis of ephemeral trends associated with particular conflicts or policy initiatives.» (p. 168) Il aurait été intéressant que Krause continue...

Jean-François Rioux nous offre une conclusion résumant bien les différents thèmes développés. Malgré notre critique de la dernière partie, nous considérons que ce livre offre en général des idées très intéressantes pour faire face au problème de la prolifération des armements.

André MARTEL

Étudiant à la maîtrise
Département de science politique
Université Laval

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

BARRACLOUGH, Solon L. *An End to Hunger? The Social Origins of Poverty and Food Strategies*. Londres, Royaume-Uni, Zed Books, 1991, 320 p.

Cet ouvrage offre diverses garanties de qualité. Tout d'abord, l'auteur a l'une des plus longues carrières dans l'étude des problèmes ruraux du tiers-monde et ce livre apparaît comme son *magnum opus*. Ensuite, Solon Barraclough a occupé au cours de cette carrière divers postes d'importance

tant dans des organismes de recherche des Nations Unies et du système inter-américain que, plus occasionnellement, dans des universités, en particulier l'Université Cornell. Et finalement, la préparation du livre a bénéficié d'un encadrement et d'appuis financiers considérables. De manière générale, il peut être affirmé que le livre est à la hauteur de ce que l'on est en droit d'en attendre, et ceci n'est certes pas peu dire.

La thèse fondamentale de l'ouvrage est que les famines et, de manière plus générale, l'insécurité alimentaire, résultent du fonctionnement de systèmes sociaux fort complexes interagissant sur des éco-systèmes fragiles. Tel que le sous-titre du livre l'indique, Barraclough se penche essentiellement sur les premiers de ces systèmes. Il le fait en soulignant constamment la multidimensionnalité du problème : il insiste sur l'impact d'une grande diversité de facteurs et se refuse à limiter son analyse à seulement un de ceux-ci. Il montre cette complexité en se référant à d'innombrables études de cas, ce qui rend la lecture du livre vivante et intéressante. L'auteur arrive à deux grandes conclusions : premièrement, les politiques basées exclusivement sur des mécanismes de marché ne contribuent pas à résoudre le problème ; deuxièmement et de manière plus générale, toute foi aveugle en un paradigme général de développement nuit plutôt que n'aide la sécurité alimentaire des pauvres du tiers-monde. Barraclough ne voit de solutions que locales et participatives, et ce dans des contextes nationaux et internationaux spécifiques, ceux-ci devant être, bien sûr, favorables.